

# « Me faire reculer ? C'est mal me connaître »

**Les attaques se succèdent pour la FGTB et son secrétaire général, Marc Goblet, sur les réseaux sociaux mais pas seulement. Après Marie-Hélène Ska (CSC) cet été, c'est son frère qui s'y est mis, au nom de l'« honneur » sali de leur père Simon, syndicaliste.**

*Les emmerdes, ça vole toujours en escadrille.* La phrase de Jacques Chirac s'applique à Marc Goblet qui, depuis quelques semaines, « les accumule ». Tout a démarré cet été avec la sortie au vitriol de Marie-Hélène Ska (CSC) qui, dans *Le Soir*, déclarait « Je suis tout ce que Goblet déteste : une femme, universitaire, qui lit les rapports. » Suivent les grèves qui bloquent l'E40, fâchent les usagers mais surtout sont attaquées par un hôpital qui sous-entend qu'elles ont provoqué indirectement la mort d'une patiente. Son fils, Geoffrey, président de la centrale générale de la FGTB liégeoise, est désigné par certains comme un des instigateurs de ces piquets d'au-

toroute. Comme si cela ne suffisait pas, le week-end dernier, son frère, Jean-Claude, patron de PME accusé dans *L'Echo* : « Ces syndicats sont devenus des terroristes. Quand je vois comment on caricature mon frère aujourd'hui, je me dis que c'est l'honneur de mon père qui est en jeu, je ne peux plus me taire. » Le syndicaliste à l'accent liégeois, qui semble payer physiquement le prix de son engagement, s'attendait-il, en prenant son « job » il y a un an, que cela soit si dur ? « Je me doutais bien quand j'ai accepté, après tant d'insistance des centrales wallonnes, que ce ne serait pas facile avec un gouvernement de droite, comprenant un parti nationaliste, trois partis flamands et un parti franco-ohone qui représente un quart de la Wallonie. Je savais aussi, dès qu'on a eu le programme de ce gouvernement, que c'était inacceptable pour tout syndicaliste qui se respecte. Dès lors, on a dû partir très vite dans un plan d'action inédit depuis trente ans. Mais comme j'avais pris la décision d'assumer, il fallait bien le faire. J'avais aussi que j'aurais été sous les feux de la rampe, c'est la fonction qui veut cela mais je ne savais pas à quel point on allait personnaliser ce rôle qui n'est jamais que de traduire les décisions prises par les instances composées de 6 centrales et 16 régionales. »

**Vous êtes un punching-ball ?**

*J'ai le caractère pour le supporter, mais ce n'est pas agréable pour la famille.*

**Ils regrettent que vous ayez dit oui ?**

*Bah... Après 33 ans passés à Liège, venir à Bruxelles à 58 ans, ce n'est pas si évident, de plus dans une fonction*

*tout à fait différente. Ils avaient donc quelques craintes. Mais ils n'avaient pas imaginé l'effet de la médiatisation, surtout les réactions sur les réseaux sociaux que je trouve parfois à la limite du respect de la vie privée et des personnes.*

**Vous les lisez ?**

*Jamais.*

**Et vos proches ?**

*Oui, mais j'ai dit que c'était fini. Car cela fait plus de mal qu'autre chose et ceux qui écrivent ne savent pas de quoi ils parlent. Que les gens soient en désaccord parce qu'on fait des actions, cela relève de la liberté d'expression. Mais le plus dur, c'est quand on commence à s'attaquer à la personne même et qu'on se permet de porter des jugements sur des gens qu'on ne connaît pas – ce que je ne fais jamais.*

**La première attaque est venue de votre collègue Marie-Hélène Ska ?**

*Cela s'est très vite aplani. Je l'ai vue le 17 août et je lui ai dit « as-tu un argument pour avancer ce que tu as dit », elle m'a répondu « aucun », et je lui ai dit « on en reste là ». Elle a ajouté qu'elle ne voulait pas me blesser. L'important pour moi, c'est de préserver le front commun dans l'intérêt des travailleurs.*

**N'êtes-vous pas arrivé à votre poste avec ce « délit de sale gueule », perçu comme la caricature du syndicaliste wallon. Votre façon de parler plaît à la base mais hors du syndicat ?**

*Quand j'étais à Liège, c'est curieux, je n'avais pas cette image, mais je n'étais pas dans la même fonction. Je me suis*

*occupé d'une multitude de secteurs, sans aucune grève dans les entreprises dont je m'occupais. Aujourd'hui, j'ai des patrons qui ne sont pas des patrons, mais des employés de fédération qui quelque part, doivent donner le change par rapport à leur fonction. Avec en plus un gouvernement tout acquis à leur cause. Mais que je sache, on a quand même participé à des négociations, des accords ont été conclus, sur les préensions et sur les crédits-temps, on est arrivé à un résultat qui est loin de me satisfaire mais en tenant compte du contexte et de l'appréciation des uns et des autres. Je ne suis pas aussi obtus et fermé qu'on veut bien le dire !*

**Atout ou handicap, votre accent et votre parler vrai ?**

*C'est ma façon d'être. Je viens d'un milieu liégeois, c'est ma fierté, je ne le mettrais jamais en cause. Par ailleurs, une grande partie des conquêtes est venue du syndicalisme liégeois et de sa force. Je ne vais certainement pas renier mes origines. Et chacun a l'accent qu'il a, celui qui ne veut pas écouter, qu'il n'écoute pas. Mais je peux vous dire que je suis beaucoup plus progressiste que conservateur. D'ailleurs pour moi, c'est ceux*

*qui se disent modernes avec toutes les mesures qu'ils prennent, qui nous ramènent au XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ne s'imaginent pas à quel point ils vont casser le modèle belge de la concertation.*

**La N-VA veut votre disparition et celle des mutuelles ?**

*C'est bien pour cela qu'on va se battre encore plus. Car quand on n'a plus de syndicat, on n'a plus de contre-pouvoir et cela devient un régime totalitaire. Si c'est cela que les gens veulent, parce que maintenant ils considèrent que les grèves et les manifs ne sont plus que des désagréments et touchent le confort individuel, alors ils doivent mesurer ce qui va arriver aux générations futures.*

**Marc Leemans (CSC) disait dernièrement que la grève et les manifs, ce n'est plus moderne.**

*Des collègues de Flandre-Occidentale ont proposé d'aller dans le canal, avec des poissons et une canne à pêche. Si avec cela, on va faire peur au gouvernement ! Marc Leemans manque d'analyse, quand il dit que le CD&V ne fait pas assez et que Kris Peeters devrait aller plus loin. Le CD&V est face à l'Open VLD et la N-VA et s'il n'avait au moins*

*le MR avec lui dans le gouvernement, je ne vois pas comment il pourrait influencer les choses. Mais chacun peut avoir sa conception, ce qui m'importe c'est qu'on arrive toujours à se retrouver.*

**Mais sur quelles actions nouvelles ?**

*Leemans dit qu'on va chercher des alternatives, d'autres actions. Cela fait presque un an que certains m'écrivent en ce sens, mais quand je leur dis « que proposez-vous ? », je n'entendais plus rien. Si on fait une action qui ne touche ni l'économie, ni le gouvernement, quel est l'intérêt ? Malheureusement, une action amène des désagréments, c'est inévitable. Si c'est pour dire qu'on va tourner autour d'un lac et qu'on ne dérangera personne, on ne va pas déranger le gouvernement non plus.*

**Votre ennemi n'est plus le patron ou le gouvernement mais le travailleur-consommateur, qui voit ses enfants avec des contrats précaires mais réserve ses vacances par Airbnb, prend Uber et veut aller travailler sans encombre. L'uberisation de la société, cela ne vous dépasse pas ?**

*Ben si ! C'est pour cela qu'on doit déve-*

*lopper une formule pédagogique pour aller informer au-delà des assemblées où on touche surtout les militants. C'est la grande masse désormais qu'il faut convaincre. On va faire des actions pour essayer de rappeler d'où on vient. Beaucoup pensent que la sécurité sociale a toujours existé et qu'on ne doit plus se battre pour la garder.*

**Qu'espérez-vous ?**

*Le gouvernement a essayé, après chaque action, de redonner mandat au GIO. C'est pour cela qu'on restera dans la logique de mobilisation – ce qui ne veut pas dire nécessairement des grèves. On a des dossiers importants devant nous : la loi de 1996 sur la compétitivité, le travail soutenable, la révision de la loi de 1971 sur les horaires. J'espère que le front commun restera uni.*

**On n'a qu'une fois l'occasion de faire une bonne impression : cela vaut pour vous ?**

*J'assume mes responsabilités et je n'ai pas à me dire : « Si c'était à refaire, je serais plus modéré ». Je ne regrette rien, je n'ai fait que mon boulot. ■*

Propos recueillis par

BEATRICE DELVAUX et BERNARD DEMONTY

# enfants « Ils ne peuvent plus être comme les autres »

**Le syndicalisme chez les Goblet, c'est de père en fils ?**

Mon père a commencé à travailler à 14 ans dans le textile à Verviers, puis il est devenu mineur au charbonnage de Battice. Il était le délégué syndical principal. A la fermeture du charbonnage, en 1962, il a été sollicité pour rentrer à la centrale générale. J'étais déjà pris alors par l'univers syndical car j'allais à beaucoup d'assemblées et de réunions avec lui, et j'aimais cela. Ma mère tenait le bureau de chômage et de mutuelle à la maison. Quand je rentrais de l'école, je cherchais une place libre (il rit). J'allais avec elle payer le chômage dans les charbonnages le mercredi après-midi. Mais mon père me disait toujours : « Ne fais pas ce métier-là, ce sont des vies pas possibles », alors que dans les années 60-70, c'était une époque un peu plus facile. J'ai donc démarré ma carrière dans le chauffage central et j'ai étudié pour être chef d'entreprise. Je suis entré dans une PME mais quand j'ai eu 25 ans, mon père m'a demandé : « Ne veux-tu pas venir au syndicat ? On va avoir beaucoup de PME, il nous faut quelqu'un qui sait comment ça marche. » C'est comme cela que je suis rentré à la centrale. Je suis resté 5 ans avec lui, mais à 62 ans, il a été retraité et est malheureusement décédé en 1994. J'ai tout le temps vécu là-dedans. On allait jouer avec des copains dans la ferme d'à côté et un jour, on a retrouvé des affiches, datant de la fermeture du charbonnage de Battice, qui disaient : « Commerçants, fermez vos volets, voici Simon Goblet » (il rit). Comme quoi on personnalisait déjà le délégué.

**Cela a dû vous faire mal lorsque votre frère a dit qu'il voulait laver l'honneur de votre père, sali par l'attitude terroriste des syndicats aujourd'hui ?**

Je ne veux pas parler de cela car j'ai le respect de ma mère. Elle vit en maison de repos. Je ne m'attendais pas à un article comme ça. C'est gratuit, je mets plus cela sur le compte de la jalousie que d'autre chose. Mais je ne vais pas commencer à débiller cela. Il n'y a rien de juste. Il mélange tout. Je suis allé prévenir ma mère car à la maison de repos, on allait lui dire. Mais moi, terminé. Je trouve qu'on doit plus respecter la vie privée. Cela n'apporte aucune plus-value.

**Si vous aviez su tout cela, vous n'auriez jamais accepté ce job ?**

(Il soupire). Je ne l'avais pas vu sous cet angle-là. Quand j'ai accepté, 70 % des militants wallons me le demandaient. Je n'avais aucun problème à ce qu'une femme prenne la tête du syndicat, contrairement à ce qu'on a dit. Je n'étais pas candidat. Mais j'ai estimé que quand on a travaillé 33 ans dans une organisation et qu'on vous sollicite de cette manière, c'est un devoir de conscience de dire oui. Mais je n'ai même jamais imaginé que cela pouvait arriver. J'étais très bien à Liège.

**En un an, cela a été costaud pour vous, comme pour Charles Michel au fond ?**

C'est vrai ! Il est aussi exposé à titre personnel. C'est important la presse, il faut respecter sa liberté mais il faut travailler à charge et à décharge quand on parle des personnes.

**Vous pensez à votre fils, Geoffrey, président de la centrale générale de la FGTB**

liégeoise et dont certains ont écrit qu'il était sur la fameuse autoroute bloquée ?

Notamment, parce que là aussi, on a dit des choses fausses. J'ai un peu l'impression que mes enfants ne sont plus des êtres humains comme les autres qui peuvent avoir leur chance et qu'automatiquement on va dire « c'est un piston ». Je n'ai jamais eu cette conception-là.

**Vous n'avez jamais dit de Charles Michel, « c'est le fils de » ?**

Non. Après il faut quand même qu'ils démontrent leurs capacités et s'ils ne le font pas, ils sautent... Charles Michel, il a été élu. Ces « lignées », c'est aussi un moyen de garder une conception et un idéal. Il y a des dérapages dans tout mais moi, j'ai toujours vécu dans le syndicalisme, depuis tout enfant. C'était naturel chez moi d'en arriver là. Ce n'est pas un problème d'être le fils de : on ne devient pas secrétaire général de la FGTB par hasard, il faut la confiance de milliers de militants !

Ce qui m'a le plus nourri, c'est ce que j'ai pu vivre à la maison. Quand je voyais des personnes qui attendaient sur la route, devant le garage de mes parents, je me suis dit qu'être au service des gens qui en ont besoin, c'est quand même une conviction d'irremplaçable. Pouvoir aider ! Je suis quelqu'un de très gentil, je n'ai jamais fait de tort à personne, mais aujourd'hui, les gens mélangent tout. ■

Propos recueillis par  
B.Dx. et B.Dy.

## LES ATTAQUES

**« On a dit des choses fausses sur mon fils »**


« J'ai l'impression que mes enfants ne sont plus des êtres humains comme les autres qui peuvent avoir leur chance et qu'automatiquement on va dire : "C'est un piston." »

**« Mon frère ? Je mets cela sur le compte de la jalousie »**


« Je ne veux pas parler de cette interview car j'ai le respect de ma mère, qui vit en maison de repos. Je ne m'attendais pas à cela. C'est gratuit, il n'y a rien de juste. Je mets cela sur le compte de la jalousie plus qu'autre chose. »

**« Ska ? A la limite, nos relations sont meilleures »**


« Ce qu'elle a dit de moi n'était pas fair-play. Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est que quelqu'un qui est responsable s'exprime de cette façon. Mais à la limite, je dirais que nos relations depuis sont meilleures, plus coopératives. »

**« Je regrette l'empoignade entre Magnette et Hedebow à la RTBF »**


« C'est contre-productif pour la gauche. Ils auraient dû débattre en défendant les valeurs de la gauche et en dénonçant la politique de la droite. Mais il y en a qui pour exister... »

# santé « Que je sache, je suis toujours là ! »

On vous sent épuisé. Le prix à payer n'est-il pas trop lourd ?

*Il y a des personnes qui ne s'imaginent pas l'engagement que cela représente et les pressions qu'on subit : on n'a pas terminé une chose qu'il faut en commencer une autre. Qu'on soit un peu fatigué n'a rien d'anormal, surtout quand arrivent l'automne et des mois qui ne sont pas les plus favorables. Ici, j'ai attrapé un froid, ma gorge est irritée et on déduit plein de choses.*

Beaucoup s'interrogent sur votre santé ?

*Que je sache je suis toujours là, je suis toujours disponible. Si c'était grave, je ne saurais pas faire cela.*

Pas de quoi vous dire « c'est trop lourd, j'arrête » ?

*Ça, je ne vais certainement jamais faire. Ah non ! Croire que toute une série de déclarations vont me faire reculer, c'est vraiment ne pas bien me connaître. Je suis comme le roseau, je plie mais ne romps pas. Et puis, le syndicat c'est ma vie. Je ne sais pas me passer de cela, même en vacances. Je ne suis pas un combattant triste car j'ai une grande conviction : le travail syndical ne s'arrête jamais, rien n'est jamais acquis définitivement, surtout dans notre système.*

Qu'est-ce qui vous a fait tenir ces semaines-ci ?

*Mes proches, ma femme, ma fille, mon fils, même si ma femme en souffre. Elle est présidente des femmes prévoyantes, elle ne travaille pas mais depuis des années, elle garde des enfants pendant les vacances de 7 à 17 h, à titre bénévole. Alors vous savez, des fois, ceux qui donnent des leçons, ils devraient mieux regarder avant de juger. Elle aurait pu faire comme beaucoup, aller au chômage*

Ce qui change la mécanique aujourd'hui, c'est la N-VA ?

*La réflexion n'est-elle pas plutôt qu'à partir du moment où Charles Michel a décidé de former un gouvernement avec trois partis flamands et le MR comme seul francophone, il est pratiquement dans l'obligation d'aller au bout ? Autrement, cela sera très dur pour lui. Alors effectivement, cela veut dire que la N-VA a toute la puissance car l'Open VLD veut être plus à droite que la N-VA et que le CD&V est tout seul.*

Le MR a quand même toujours dit ce qu'il a soutenu sur le service minimum, le droit de grève, la personnalité juridique ?

*Sur la personnalité juridique, jamais ! Je pense qu'il ne veut pas aller aussi loin, sauf si Unizo, la FEB etc. mettent la pression sur la N-VA et l'Open VLD.*

Alors, c'est cuit ?

*Cela pourrait être cuit. C'est pour cela que dans le débat au groupe des IO sur l'évaluation du « gentlemen's agreement » de 2002 est important, on mesurera encore une fois de plus la volonté des patrons de privilégier la concertation. On ne va quand même pas dire les moyens dont on dispose dans les caisses de grève pour dire combien de temps on peut tenir ! Sinon, tu n'as plus de liberté syndicale. On sait très bien que la N-VA veut supprimer tout ce qui est intermédiaire, syndicats, mutuelles etc. Ils veulent déjà être dans la logique de ce que serait la Flandre indépendante de demain. Ce qui est inquiétant, c'est qu'à un moment donné, le CD&V ou le MR devraient, s'ils sont cohérents, dire « ça suffit ». C'est pas plutôt la N-VA qui peut dire merci à Charles Michel, tant qu'il va dans le sens qu'ils veulent.*

Le badge pour les réfugiés du ministre Jambon, vous a choqué ?

*Oui, parce qu'après eux, ce sera nous ! Et le jour où on enlève les libertés syndicales, ce sera comme dans les années 30.*

Pourquoi les syndicats n'ont-ils pas fait de communiqué sur le badge et les réfugiés ?

*On se dit que chaque fois qu'on réagit, c'est plus lui (Bart De Wever, NDLR) faire de la pub qu'autre chose. Mais si le MR et le CD&V couvrent cela, il faudra vraiment s'interroger, c'est très inquiétant. Sur les réfugiés, on a réglé cela par un travail pédagogique en interne, vers les sections, les régionales. Quand on laisse dire à De Wever que quand ils viennent, ils ont des droits et ne cotisent pas, alors que tout est faux, on a réagi. J'ai fait des assemblées et cela changeait tout. On mélange tout avec le djihadisme, le terrorisme. Mais moi je revendique que nous, on est terroristes (sa porte-parole panique). On peut quand même blaguer, non ? ■*

Propos recueillis par  
B.Dx. et B.Dy.